JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 35 (1894), p. 255-261

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1894__35__255_0>

© Société de statistique de Paris, 1894, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 7. — JUILLET 1894.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 JUIN 1894.

SOMMAIRE. — Élection de trois membres titulaires et d'un membre correspondant. — Présentation de deux membres titulaires. — Communications du Président relatives a divers Congrès. — Présentation des ouvrages : le Secrétaire général, MM Levasseur. Turquan et Tarry. — Communication de M. Fournier de Flaix sur la question monétaire; discussion : MM. des Essars, Juglar et Fournier de Flaix.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Alfred Neymarck.
Le procès-verbal de la séance du 16 mai 1894 est adopté.

Sont élus, à l'unanimité,

Comme *membre titulaire à vie :*

LE CRÉDIT LYONNAIS;

Comme *membres titulaires :*

M. HALINBOURG, agent de change;

M. LAGARRIGUE (Victor) fils, propriétaire.

Comme *membre correspondant :*

M. CABANEL, vice-consul de France à Dardanelle (Turquie).

Sont présentés, pour être soumis à l'élection dans la prochaine séance, comme *membres titulaires :*

Sur la proposition de MM. A. de Foville et Pallain :

M. Le Moigne, chef de bureau au Ministère des finances, 187, boulevard Malesherbes;

Sur la proposition de MM. J. Robyns et E. Yvernès :

M. le Dr Charles Darras, 13 *bis,* rue des Mathurins.

M. le PRÉSIDENT fait connaître qu'il a reçu une lettre par laquelle M. le Ministre de l'instruction publique l'informe que le Congrès des Sociétés savantes est fixé, en 1895, au 16 avril. Il donne lecture, parmi les questions devant être soumises à la section des sciences économiques et sociales, de celles qui intéressent plus particulièrement la Société de statistique et dépose sur le bureau un certain nombre de programmes, qui étaient annexés à la lettre du ministre.

M. le Président annonce également l'ouverture prochaine de divers Congrès :

L'Association française pour l'avancement des sciences tiendra son 23e Congrès, à Caen, du 9 au 15 août; la 15e section (économie politique et statistique), sera présidée par M. A. de Foville. Le Bureau a désigné, pour y représenter la Société, le secrétaire général, M. Yvernès.

Un Congrès de la propriété bâtie, dont deux de nos confrères, MM. Boutin et Yves Guyot, sont présidents d'honneur, doit s'ouvrir à Lyon, le 6 août, et durer quatre jours. Des bulletins d'adhésion sont mis à la disposition des membres de la Société.

Enfin, le 26 juin courant, aura lieu également à Lyon, un Congrès d'assistance, auquel est délégué par la Société M. le Dr Ledé.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale, parmi les ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance :

La Monnaie, le crédit et le change, par M. Arnauné, professeur à l'École des sciences politiques et chef de bureau à la Direction générale des douanes. M. des Essars veut bien se charger de rendre compte de cette importante étude.

Les résultats de l'*enquête sur les conditions de l'habitation en France,* avec une introduction de M. A. de Foville.

Les Salaires et la protection, par M. Ernest van Elewyck, ouvrage présenté par M. Limousin, qui se propose d'en faire une analyse pour le Journal.

M. le Secrétaire général est heureux d'annoncer à l'assemblée que, grâce à la bienveillante intervention de M. Levasseur, la bibliothèque de la Société vient de s'enrichir de la collection complète du *Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques* (section des sciences économiques et sociales — 1883 à 1893) et qu'elle recevra régulièrement les publications suivantes.

M. LEVASSEUR offre à la Société les *Tables de mortalité ou de survie et table de population pour la Belgique, dressées au moyen des statistiques officielles de 1886 à 1890,* par M. J. M. J. Leclerc, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées, président de la commission centrale de statistique. Il appelle l'attention de la Société sur ce travail qui est très intéressant, non seulement pour la Belgique et sa population, mais pour la connaissance générale des lois de la démographie.

La Belgique possédait déjà une table de survie calculée par Quételet, à l'aide du mouvement de la population de 1847 à 1856 et du recensement de 1856. Mais, depuis Quételet, les méthodes se sont perfectionnées; M. Leclerc s'est servi de ces perfectionnements, particulièrement de la méthode du Dr Bertillon. D'autre part, la mortalité a diminué : elle était de 23.6 par 1,000 habitants en 1847-1856; elle est de 20.6 en 1881-1890. Parmi les causes de cette réduction, M. Leclerc signale avec raison la longue période de paix et de prospérité, le développement de la richesse publique et du bien-être, les travaux d'assainissement exécutés dans les grandes villes, les mesures prises en vue de combattre certaines maladies contagieuses et épidémiques, la diffusion des principes de l'hygiène et l'amélioration du sort d'un grand nombre d'ouvriers par suite du relèvement du salaire, la réduction des heures de travail, la transformation qui s'est opérée dans les procédés industriels. Par suite, l'accroissement de la population belge, que Quételet évaluait à 33 p. 100 en un siècle, est depuis vingt ans au taux du doublement en un siècle. Voici la comparaison de la table de Quételet et de celle de M. Leclerc.

Belgique.

Ages.	Quételet.	Leclerc.	Différence.
0.	1,000	1,000	— »
10.	684	726	+ 42
20.	640	698	+ 58
30.	566	649	+ 83
40.	484	593	+ 109
50.	403	517	+ 114
60.	319	415	+ 96
70.	179	266	+ 87
80.	60	95	+ 35
90.	7	7.1	+ 0.1

On voit qu'à tous les âges, il y a plus de survivants qu'il n'y en avait il y a 35 ans. La vie moyenne des nouveau-nés a augmenté de 7 ans, la vie probable à la naissance s'est accrue de 13 ans 10 mois pour les garçons et de 17 ans 6 mois pour les filles et le nombre des survivants des sexes réunis surpasse actuellement ceux de 1856 de 4 à 10 p. 100 entre 5 et 20 ans, de 13 à 48 p. 100 entre 25 et 70 ans et de 65 p. 100 à 80 ans. Il est à remarquer que les résultats obtenus par M. Leclerc diffèrent peu de ceux qu'avait obtenus la Direction générale de statistique du royaume d'Italie (voir *la Population française*, II, p. 309) et que M. Leclerc n'a pas rapprochés des siens.

Dans le chapitre sur la longévité et les tables de survie de mon ouvrage sur *la Population française* (t. II, p. 286 et suiv.) où j'ai donné la table de Quételet et celle de la statistique italienne, j'ai établi, ajoute M. Levasseur, que la vie moyenne s'est prolongée en France comme dans les autres pays d'Europe pour lesquels la statistique fournit les éléments de cette étude. En France, la comparaison s'étend sur une période de 130 ans environ, par les tables de Dupré de Saint-Maur, Duvillard, de Montferrand, Bertillon et la statistique générale de France; l'accroissement de la vitalité ressort nettement de cette comparaison. La table de M. Leclerc, comparée à celle de Quételet, est une confirmation de cette condition démographique des peuples civilisés dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle.

On trouve aussi la confirmation de ce changement dans la comparaison des tables de Duvillard et de Deparcieux avec les tables françaises AF et AR qu'a faites, en 1892, M. Kummer, dans l'important rapport qu'il publie chaque année sous le titre: *Rapport du Bureau fédéral des assurances sur les entreprises privées d'assurances en Suisse.*

M. Turquan dépose sur le bureau de la Société, au nom de M. Moron, empêché, et de la part de M. le Ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, le volume présentant les résultats statistiques du dernier dénombrement de la population, et signale les diverses améliorations et innovations qui figurent dans ce volume. Ce volume, contenant 840 pages, dont 350 d'introduction, est illustré de 56 cartes et diagrammes qui en facilitent la lecture et en rehaussent l'intérêt. La population a été examinée, dans son ensemble et dans ses divers groupements, sous le double point de vue de son histoire numérique, pendant le cours de ce siècle, et de sa répartition géographique par arrondissements, départements, provinces et régions.

Parmi les innovations figurant au volume dont il s'agit, M. Turquan signale : la statistique des hameaux, villages, bourgs et sections de commune, dont le nombre s'élève, dit-il, à près d'un demi-million; — les variations de la population par province et région; — la répartition des Français par département d'origine; — la détermination des courants de migrations intérieures; — la classification des familles d'après le nombre de leurs enfants, en fonction de la durée du mariage; — la classification des habitants par condition et profession, et ce, par groupe d'âge,

dans chaque condition et dans chaque profession. De cette classification, conclut M. Turquan, a pu résulter une évaluation générale du nombre des ouvriers de plus de 60 ans, et des anciens ouvriers; cette notion, toute nouvelle, sera précieuse dans l'étude des questions relatives aux retraites ouvrières.

M. H. Tarry remet au Président, pour la bibliothèque de la Société, un exemplaire de l'*Annuaire de l'École polytechnique pour 1894*. Il a eu l'occasion d'énumérer les matières contenues dans ce volume, en soumettant les bonnes feuilles à l'assemblée, dans la séance du 16 mai dernier (voir le numéro de juin 1894, p. 216).

L'ordre du jour appelle la communication de M. Fournier de Flaix sur le *Problème monétaire*. Cette communication est le résumé de deux études complétant les précédentes (1) et qui paraîtront *in extenso* dans le Journal de la Société.

M. des Essars demande la permission de poser quelques questions à M. Fournier de Flaix; il y a certains points de son intéressante communication qui ont besoin d'être éclaircis.

M. Fournier de Flaix a parlé de la lutte de l'argent contre l'or dans la République argentine et aux États-Unis. M. des Essars ne voit dans la République argentine rien qui ressemble à une lutte de l'or et de l'argent. Ce pays a des changes détériorés de la manière la plus grave, car leur altération ne provient pas d'une mauvaise balance commerciale à laquelle il est toujours facile de mettre ordre et que le change, en renchérissant les produits étrangers, rectifie spontanément; il y a là une mauvaise balance de paiements. Les Argentins ont emprunté de toutes mains et sont hors d'état de payer les arrérages de leur dette, voilà le fait. Quant à la bonne situation économique de la République argentine, elle est au moins contestable, son commerce extérieur a fléchi à l'exportation comme à l'importation et la prime sur l'or, à laquelle la spéculation n'est pas étrangère, atteint des proportions formidables. Le papier monnaie règne en maître et les nationaux en souffrent tout comme les étrangers qui ont des rapports avec la République argentine.

Aux États-Unis, il n'y a pas non plus de lutte entre l'argent et l'or, mais une mauvaise politique monétaire. On a émis, avec excès, des billets et des certificats représentant de l'argent, mais remboursables en or, la circulation est devenue surabondante, l'or a débordé conformément à la loi de Gresham. Les États-Unis sont loin d'être sortis d'embarras, malgré l'abrogation des *silver acts*, car les exportations d'or de 1894, bien qu'inférieures à celles de 1893, dépassent déjà le chiffre respectable de 40 millions de dollars.

Les stocks d'or, accumulés dans certaines banques, qui résultent des mauvaises mesures prises dans différents pays, sont certainement un symptôme fâcheux; leur moindre défaut est de ne servir à rien ni à personne, mais qu'y faire ? L'or arrive sous la pression du change; comme la circulation ne peut absorber les excédents, il faut bien que ceux-ci aillent quelque part, ils vont dans les banques. La Banque d'Angleterre, quoiqu'elle maintienne son escompte à 2 p. 100, reçoit de 20 à 25 millions de francs d'or étranger par semaine. Il vient de tous les pays, notamment de l'Inde, où les natifs fondent leurs bijoux et les vendent au bazar sous forme de lingots.

En dernière analyse, les difficultés du moment ne sont pas d'ordre monétaire, elles sont infiniment plus profondes et plus graves, le désarroi provient de causes multiples, parmi lesquelles il faut citer en première ligne la politique financière extravagante d'un grand nombre de peuples. La détérioration du change est un effet et non une cause.

---

(1) Voir le *Journal de la Société de statistique de Paris :* 1886, p. 281; — 1887, p. 43 et 99; — 1889, p. 217, et 1891, p. 261.

M. Fournier de Flaix ne voit pas de remède au mal et conseille le maintien du *statu quo*. M. des Essars est entièrement de son avis, il pense qu'il serait dangereux de verser dans le bimétallisme absolu et qu'il faut bien se garder de proscrire l'argent, qui a sa place marquée dans la circulation. Grâce à l'argent, les banques des pays où ce métal a cours légal peuvent maintenir une grande stabilité de l'escompte et déjouer les spéculations des cambistes; l'important est d'avoir seulement la quantité de métal blanc que la circulation est en état de supporter.

M. Fournier de Flaix maintient que partout, aussi bien à La Plata qu'aux États-Unis, en Italie comme en Espagne, comme dans tous les États à papier monnaie déprécié, on s'efforce de soustraire les prix au contrôle régulateur de l'or; que ce fait palpable pour les esprits les moins au courant des faits monétaires, avec le maximum de Dioclétien, les lois de taxe des assignats de la République, n'échappe pas aux esprits plus exercés dans ces matières; que sans doute la mauvaise gestion des finances publiques l'aggrave singulièrement, mais, qu'à La Plata, aux États-Unis, il y a, comme il y a eu sous Law et sous la Révolution, un mouvement erroné de l'opinion publique.

Il maintient que de tout temps, depuis bien des siècles, l'or a été le grand régulateur; de là, les essais de rapport entre l'or et l'argent, variables parce que l'argent varie. L'or est stable, c'est sa qualité fondamentale.

D'autre part, M. Fournier de Flaix pense que les grands dépôts d'or doivent le faire circuler le plus possible.

M. Limousin demande à M. Fournier de Flaix s'il considère l'or comme une valeur fixe.

M. Fournier de Flaix lui répond que la qualité fondamentale, traditionnelle de l'or, c'est la stabilité de sa valeur. L'argent varie et tourne, comme un satellite, autour de l'or.

La parole est donnée à M. Clément Juglar, qui s'exprime ainsi : Notre confrère, M. Fournier de Flaix, vient de faire passer sous nos yeux le tableau de l'histoire des métaux précieux depuis l'antiquité et dans le monde jusqu'à nos jours, je ne retiendrai de ce voyage que ce qui nous touche et quelques appréciations qui m'ont paru trop générales.

Nous sommes tous d'accord sur la crise monétaire que nous traversons; M. Fournier, jetant un regard sur le passé, nous montre que ce n'est pas la première fois qu'elle se présente. Le tableau des variations de la valeur relative des deux métaux, l'or et l'argent, en donne la preuve. La parité que l'on a toujours voulu établir entre eux n'a jamais été qu'éphémère, quoiqu'ils aient toujours circulé ensemble comme ils continueront encore à le faire, mais dans des proportions variables. On ne peut trop répéter que la majorité des peuples n'a pas une circulation métallique au pair avec l'or; bien plus, ceux qui l'ont font exception. L'argent lui-même ne se rencontre pas sous forme de monnaie avec son titre légal monétaire; là où on le trouve dans la circulation, c'est sous la forme de pièces usées, ayant perdu une partie de leur poids légal, c'est du billon décrié, à moins qu'on ne le prenne au poids comme en Chine.

Appliquant ce fait à la République argentine, nous constatons d'abord qu'elle n'a pas même d'argent pour faire des remises, car même au taux déprécié où on le cote, l'agio ne serait pas coté si haut. Il n'y a donc comme monnaie dans ce pays que du papier en circulation. On a abusé des émissions, on en abuse encore, et M. Fournier observe que cette émission détermine une hausse des prix qui active toujours le mouvement des affaires. Sans doute cette hausse des prix en est le résultat, mais encore faut-il, puisque l'Argentine est un grand pays exportateur en blé, en laine, en viande, que les prix, toujours en tenant compte de la prime, ne s'élèvent

pas au-dessus des cours qui sont cotés en or sur les principaux marchés d'Europe, car les échanges ne pourraient plus continuer.

L'Argentine, ajoute M. Fournier, n'ayant pas de métal, et n'en produisant pas, ne pourra jamais payer sa dette; sans doute, elle ne fera jamais honneur à tous les emprunts qu'elle a contractés, mais est-ce qu'une société dans de mauvaises affaires paie toutes ses dettes ? Bienheureux les créanciers qui en retirent une partie.

L'Argentine, comme contre-partie de ses exportations, reçoit quelques produits européens, mais surtout des traites payables en or qui lui permettront de compenser une partie de ses dettes. C'est ce qu'elle allait faire aux termes de la convention conclue avec M. de Rothschild, quand, en vue de ce paiement, une spéculation s'est aussitôt établie pour accaparer toutes les traites disponibles, ce qui a relevé l'agio de 210 à 330. Un pareil écart ne peut s'observer que dans les pays où, en l'absence du métal, il n'y a plus qu'un papier inconvertible, qui fait intervenir et impose aux transactions de pareilles oscillations au moment de leur règlement.

Avec une monnaie de papier on est exposé à toutes les surprises; il n'y a plus aucun rapport entre les taux du change et la somme du papier en circulation, ce n'est plus qu'une question de crédit et on sait à quel taux on l'estime dans les paniques. La proportion même du métal qui reste encore en réserve, quand cela se présente, ne joue qu'un faible rôle, c'est ce qu'on a noté aux États-Unis pendant la guerre de la sécession et ce qu'on notera toujours. On veut néanmoins qu'il y ait une proportion entre les prix et la somme de monnaie métal ou papier en circulation, c'est ce rapport que l'observation ne confirme pas.

Le doublement de la monnaie n'entraîne pas le doublement des prix. Avant la crise actuelle le change était déjà défavorable; sans doute l'or faisait prime, mais cette prime était loin d'atteindre les écarts énormes d'aujourd'hui. — L'abus des émissions a fait perdre l'appréciation de la valeur du papier, de là les variations que l'on observe, non seulement dans l'Argentine, mais en Italie, en Espagne. Il ne s'agit plus de proportion entre la quantité de billets en circulation et de métal en caisse, mais du crédit dont on a besoin à un moment donné et que la spéculation, selon le moment, fait payer plus ou moins cher, selon l'estimation du risque qu'elle pense courir, et non selon la valeur véritable du papier qui flotte en circulation, mais où le moindre souffle déchaîne une tempête.

Il faudra toujours en revenir au métal, et la production des mines semble répondre à ce besoin, autant que des statistiques aussi délicates permettent d'en juger. Si l'exploitation est difficile à contrôler, il sera encore plus délicat d'estimer la quantité de métal en circulation dans les pays en dehors de l'Europe, nous demanderons donc à M. Fournier de Flaix de mettre un point d'interrogation à la suite des chiffres de la circulation métallique en or dans les divers pays, surtout en Afrique.

Ce qui ressort de la publication officielle des mines d'or et d'argent dans le monde, donnée par le directeur de la Monnaie de New-York, c'est que, depuis 1849, la production pour l'or s'est élevée à 4,800 millions de dollars, et pour l'argent, à 3,447 millions de dollars, soit, pour l'or, un excédent de la production sur l'argent de 1,353 millions de dollars, et cependant, bien loin de baisser de prix en raison de la nouvelle quantité ajoutée au stock déjà existant, sa valeur a augmenté, dit-on, ou du moins s'est maintenue, tandis que celle de l'argent a fléchi de plus de moitié. La valeur du métal ne dépend donc pas surtout de la quantité produite, mais de la demande, de la recherche dont il est l'objet.

Que la production de l'or continue comme dans les dernières années et que la production de l'argent ne soit pas artificiellement entretenue et un nouvel équilibre pourra s'établir.

La discussion est close et M. le PRÉSIDENT remercie les divers orateurs qui y ont pris part.

Les communications inscrites à l'ordre du jour de la séance du 18 juillet 1894 viendront dans l'ordre ci-après :

1° Statistique des opérations du Mont-de-piété, à Paris, et en province à diverses dates, par M. Edmond Duval.
2° Résultats statistiques du dénombrement de 1891, par. M. Moron.
3° Les assurances agricoles, par M. A. Thomereau.
4° Le prix de revient et de vente des céréales, par M. François Bernard.
5° Le commerce de la Russie et de l'Allemagne et le traité du 10 février 1894, par M. Arthur Raffalovich.
6° Les frais de justice comparés en France et dans les autres pays d'Europe, par M. Léon Salefranque.

La séance est levée à onze heures.

Le Secrétaire général,
Em. YVERNÈS.

Le Président,
Alfred NEYMARCK.